

LA TERMINOLOGIE AUJOURD’HUI, OU COMMENT LA DIVERSIFICATION FONCTIONNELLE CHANGE LA CONCEPTION ET LA MÉTHODOLOGIE

M. Teresa Cabré et Carles Tebé
Institut Universitari de Lingüística Aplicada
Universitat Pompeu Fabra, Barcelona

Résumé

Cet article présente d'abord le panorama actuel de la terminologie comme théorie et comme pratique, qui se caractérise aujourd'hui par une grande diversité d'approches comme résultat de l'apparition de nouvelles nécessités au cours des dernières décennies, qui ont abouti à des usages terminologiques aussi très diverses. Comme réponse à cette nouvelle situation, cet article présente deux points relatifs à une esquisse pour une nouvelle conception de la terminologie, d'après Cabré (1997b) qui a des conséquences sur le plan théorique et sur le plan méthodologique.

Abstract

This paper presents the state of the art of the theory and practice of terminology, which is currently characterised by a great number of approaches due to the appearance of new necessities during the most recent decades. Taking into account this new situation, which implies very different terminological uses, this paper presents two points concerning to a first proposal for a new conception of terminology, established by Cabré (1997b), which has some implications both in the theory as well as in the methodology of terminology.

0 Introduction

La conception de la terminologie depuis les postulats de Wüster jusqu'au moment présent a été fortement diversifiée. Cette diversification s'est produite dans un double sens: d'un côté, la terminologie s'est appliquée aux nécessités nouvelles qui surpassent la standardisation pour obtenir une communication univoque parmi les spécialistes; d'un autre côté, on a révisé certaines bases qui la constituent, et cette révision a produit l'apparition de certains champs d'étude et de recherche diverses qui n'avaient pas été explorés auparavant, au moins en ce qui concerne les unités terminologiques.

Malgré qu'on a considéré que la nouveauté la plus importante de la terminologie actuelle a été l'approximation de la terminologie dans leurs aspects sociaux grâce à la socioterminologie, développée au Québec et dans l'École de Rouen, nous considérons que l'élément qui a fait évoluer (et changer) la conception de la terminologie a été l'approfondissement de leurs bases interdisciplinaires, énoncées par Wüster mais qui sont expliquées d'une manière insuffisante dans la bibliographie postérieure. Certes, si nous acceptons que la conception de la terminologie vue comme une discipline est une INTERdiscipline dans les bases de laquelle on trouve les sciences de la langue, les sciences cognitives et les sciences sociales, le fait d'explorer les conséquences que cette condition interdisciplinaire présente devait conduire nécessairement à la réflexion sur les limitations d'une conception tripartite, qui est excessivement orientée aux

aspects cognitifs des termes et aux nécessités de la terminologie représentative. Ainsi donc, la conséquence logique est la révision des bases linguistiques et sociaux de la terminologie. En plus de la considération de la terminologie comme une interdiscipline, l'acceptation de son caractère TRANSdisciplinaire a fait apparaître des nouveaux domaines de spécialité qu'il y a quelques années n'avaient pas aucun intérêt du point de vue des langues spécialisées.

Actuellement, la terminologie a commencé à chercher des nouveaux champs de recherche qui présentent des alternatives de conception à la discipline classique établie par Wüster. La présentation de certains de ces champs comporterait l'établissement des blocs de contenu divers organisés selon l'analyse des éléments que composent l'unité terminologique. Ainsi, du point de vue cognitif, la terminologie a commencé une toute nouvelle analyse des questions relatives à la connaissance spécialisée, qui comprend aussi bien l'acquisition comme la diffusion sans oublier la représentation. Du point de vue linguistique, une ligne de recherche avancée a considéré la relation entre la terminologie et les connaissances linguistiques du locuteur d'une langue et a essayé d'expliquer la façon comment les unités terminologiques se sont insérées dans le modèle d'une grammaire qui puisse décrire la compétence. Dans la perspective sociale, la terminologie a commencé à étudier l'implantation des termes dans l'usage réel des locuteurs. Selon cette révision générale de la matière, ou plus concrètement, de l'ouverture des perspectives et des domaines de recherche nouveaux *en* et *sur* la terminologie, la méthodologie terminographique qui était au debout tellement rigide a devenu plus flexible. Cette perte de rigidité a comporté le développement un principe méthodologique double, qui présente des différences importantes selon s'il s'agit d'un travail terminographique de base représentative ou communicative.

Notre objectif est celui de faire connaître des champs de recherche nouveaux de la terminologie actuelle dans une perspective méthodologique double: représentative (adressée à la standardisation) et communicative (adressée à la transférence des connaissances). La première a une base prescriptive, implique une conception qui laisse à côté la variation, et est nécessairement multilingue; par contre, la deuxième perspective a une base descriptive, implique une conception qui soutien la variation et est, dans la plupart des cas, unilingue.

1 Aspects fondamentaux de la terminologie classique

1. La notion de concept et ses caractéristiques. La théorie terminologique classique, fondée par l'ingénieur autrichien Eugen Wüster au cours des années soixante-dix, attribue un rôle essentiel au concept comme élément centrale de la discipline terminologique.

En réalité, la terminologie comme discipline se définit d'abord sur les concepts, et puis sur les termes. Selon les textes de Wüster: "Terminologie signifie en tout premier lieu le système de notions et de termes d'un domaine spécialisé quelconque (...)" [Wüster, 1974]

Cette définition a été reprise par la plupart de la documentation normative et les manuels qui décrivent l'objet d'étude de la terminologie. Voici seulement un exemple plus récent: "*Science de la terminologie*: Étude scientifique des notions et des termes en usage dans les langues de spécialité". [ISO 1087: 1990]

La notion de concept devient ainsi un des éléments centraux de cette théorie, au tour de laquelle se construisent les éléments plus fondamentales et plus spécifiques de la discipline.

Les définitions suivantes de concept, empruntées de Wüster lui-même et de diverses normes ISO, nous confirment cette importance, et en même temps nous permettent de mieux connaître la vision du concept qui est prédominante dans cette perspective que nous appelons 'classique':

notion: Une notion [...] correspond aux caractères communs que les êtres humains constatent chez un grand nombre d'objets et dont ils se servent comme moyen de classement rationnel (pour "comprendre") et, par là, également pour communiquer [Wüster, 1979].

notion Elément de la pensée, exprimé en général par un terme ou par un symbole littéral ou autre [ISO / R 1087: 1969].

notion: Construction mentale utilisée pour classer les objets individuels du monde extérieur ou intérieur par un processus d'abstraction plus ou moins arbitraire. [ISO 704: 1987]

notion: Unité de pensée constituée par abstraction à partir des propriétés communes à un ensemble d'objets. [Norme ISO 1087: 1990]

Comme l'on peut voir, dans toutes ces définitions, qui suivent jusqu'au présent l'empreinte tracé par les écrits de Wüster, il y a quelques traits communs qui identifient l'idée de concept véhiculée par la terminologie classique:

- (a) le concept est un élément de la pensée, élaboré par un processus mentale d'abstraction
- (b) les constituants essentiels du concept sont des ensembles de propriétés (caractères ou caractéristiques), utilisés pour délimiter et construire des nouveaux concepts

- (c) les concepts ne sont pas liés aux langues individuelles, donc ils sont des éléments extralinguistiques (plus précisément: ce sont des éléments pre-linguistiques).

Pour l'instant, il faut retenir quelques considérations importantes qui se dégagent de ces définitions: *i)* les concepts existent de façon complètement indépendante du terme, au contraire que les mots de la langue générale, dont on ne peut pas dissocier le signifiant du signifié; *ii)* les concepts jouent une fonction seulement dénotative, non connotative; *iii)* les concepts s'intéressent aux termes strictement comme dénominations: les aspects grammaticaux du terme ne font l'objet de son intérêt; *iv)* l'étude des concepts doit se faire d'un point de vue synchronique, donc —toujours selon la théorie terminologique classique— l'histoire des concepts et des termes n'est pas significative; *v)* les concepts (et les termes) sont des créations délibérées, créés par consensus entre spécialistes des domaines scientifiques et techniques.

Avant d'examiner de façon plus attentive les conséquences de cette vision du concept dans le cadre de la théorie classique de la terminologie, nous allons réviser ensuite les notions de *relation conceptuelle* et de *domaine spécialisé*, qui sont nécessaires pour mieux cerner l'objet d'étude.

II. Les relations entre concepts et les structures conceptuelles. Les concepts, selon la théorie terminologique classique, ne sont pas des éléments isolés reliés entre eux par des liens plus ou moins abstraits. Par contre, les concepts des domaines de spécialité sont caractérisés pour tenir certains types de relations privilégiées que relie les concepts de chaque domaine dans un réseau sémantique. A l'intérieur du domaine, chaque concept définit sa position en relation avec les autres concepts du réseau. Le résultat de cette structuration est appelé un 'système notionnel': "*système de notions*: Ensemble structuré de notions construit sur la base des relations établies entre ces notions et dans lequel chaque notion est déterminée par sa position dans cet ensemble" [ISO 1087: 1990]

C'est justement Wüster le premier théoricien à élaborer une classification des différents types de relations conceptuelles en terminologie. Cette classification, enrichie avec certaines précisions et petits changements introduits par les membres de l'école Viennoise de terminologie, veut représenter la totalité des relations conceptuelles possibles dans les domaines spécialisés.

Les relations conceptuelles établies par la théorie classique sont les suivantes:

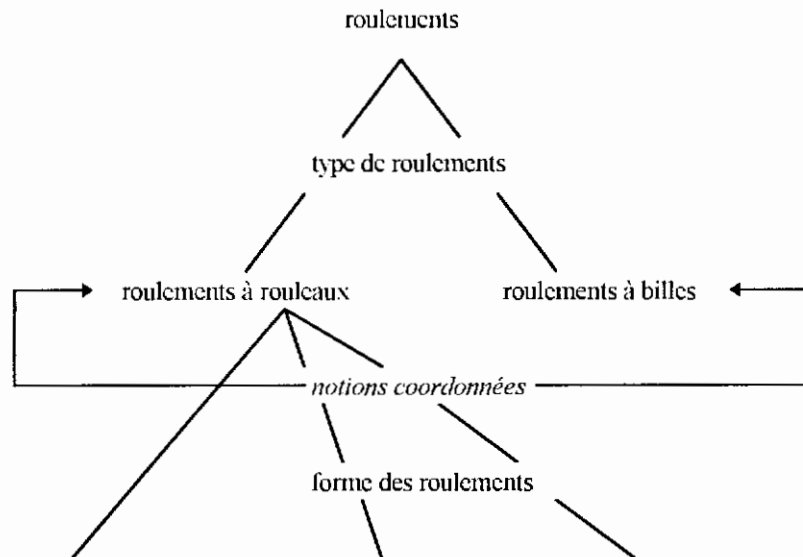
Relations hiérarchiques

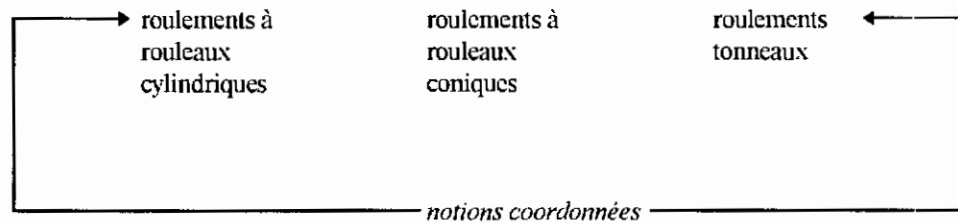
Relations logiques
Relations ontologiques

Relations non hiérarchiques

Relations causales
Relations consécutives
Relations génétiques
Relations de production
Relations de transmission
Relations fonctionnelles...

Les seules classes de relations bien décrites par Wüster et ses continuateurs sont les relations logiques (ou génériques, ou d'abstraction) et les relations ontologiques (ou partitives). En particulier, les relations conceptuelles de type logique sont traitées par la théorie classique comme le paradigme de structuration entre concepts, étant donné la clarté du principe d'organisation (hiérarchique, verticale), et la simplicité des relations à l'intérieur du domaine: tout concept se définit par rapport avec un générique (*concept superordonné* ou *hyperonyme*); tout concept générique a des spécifiques (*concepts subordonnées* ou *hyponymes*); et tous les concepts situés au même niveau d'abstraction sont des *concepts coordonnés* ou *cohyponymes*. Les relations conceptuelles de type logique reflètent l'image du monde donnée par les taxonomies naturelles élaborées par Linnée au XVIII siècle:





[Les relations génériques selon ISO 704: 1987]

Si la description de ces types de relations s'avère suffisamment solide (en fait elle est fondé sur la logique aristotélique), on peut poser certaines questions sur sa généralisation comme critère d'organisation dans tous les domaines: est-ce qu'il est vraiment possible d'organiser tout un domaine sur un seul type de relation conceptuelle? Est-ce qu'un domaine de connaissances ne peut que s'organiser que d'une seule façon? Et les différences de conception? Et les points de vue, les écoles de pensée différente? Encore plus, ce genre de représentation, plutôt statique, peut rendre compte des changements de sens? Et de l'apparition de nouveaux concepts?

III. La conception de domaine spécialisé. Bref, la notion de domaine spécialisé en terminologie n'est-ce que le résultat de la structuration de concepts à l'intérieur d'un domaine de connaissances à l'aide des relations conceptuelles. Chaque domaine se caractérise ainsi pour avoir un type privilégié de relations conceptuelles, et pour utiliser une terminologie spécifique.

Mais alors, certaines questions se posent vite: comment délimiter les frontières entre les domaines spécialisés? Par exemple, c'est où la frontière entre la physique et la chimie? Et comment les subdiviser: la biochimie moléculaire et les biotechnologies, où est-ce qu'elles appartiennent? Encore plus important, la notion de *spécialité*, à quoi fait elle référence: domaine de connaissances, sphère d'activité professionnelle, savoir académique? Est-ce qu'on peut supposer qu'un terme appartient à un seul domaine, et on ne peut pas l'utiliser dans un autre domaine?

En effet, la théorie terminologique classique présuppose que les domaines spécialisés sont comme des cases étanches, chaque case ayant son group de termes, parfaitement structurés, et sans possibilité d'interaction ni d'existence hors de son domaine d'origine. Le terme devient ainsi une unité complètement monosémique et biunivoque à l'intérieur de sa case, élément précis de communication, dépouillé des ambiguïtés communes aux mots de la langue générale.

2 Irruption de nouvelles nécessités

Certes, les éléments que l'on vient de décrire comme appartenant à la théorie classique peuvent apparaître aujourd'hui à nos yeux comme un modèle de représentation des connaissances fortement idéalisé, basé sur propositions qui s'accordent peu à une réalité que, semble-t-il, est plus complexe, riche et variable que cette image parfaite du monde véhiculé par la théorie terminologique.

Mais il ne faut pas oublier que la terminologie comme pratique organisée doit sa naissance aux scientifiques et techniciens du début de siècle, et que les spécialistes des années vingt et trente avaient conçu les termes essentiellement comme un moyen de *représentation des connaissances*, dans un cadre de *normalisation technologique et industrielle*, et dans le but d'assurer une *communication précise* entre spécialistes partageant un même niveau de connaissances.

Or, à la fin du vingtième siècle, il y a des éléments nouveaux de la réalité sociale, économique et linguistique que nous permettent parler d'un cadre différent où certaines aspects fondamentales de la terminologie doivent être révisés. Quels sont ces aspects?

I. Nouvelles nécessités communicatives: les forums internationaux plurilingues. En effet, les échanges internationaux ont augmenté à tous les niveaux, mais surtout se sont diversifiés: le phénomène de globalisation mondiale a multiplié aussi tant les pôles d'échange entre peuples, régions et langues très éloignées, que les nécessités communicatives, même à l'intérieur de chaque langue, entre personnes et groupes sociales de différent niveau de connaissances.

II. L'apparition des nouvelles technologies de l'information et la communication. L'accroissement constant de ces nouvelles technologies, et son interpénétration géographique et sociale rendent actuellement beaucoup plus facile les échanges d'information de tout genre (pensons à Internet).

III. Les politiques de base sociolinguistique. Dans certains pays (Québec, Catalogne), des langues en situation minorisée qui risquaient de n'être plus capables d'affronter leurs besoins terminologiques, ont subi un processus de normalisation ou d'aménagement linguistique afin de les équiper avec les ressources nécessaires pour exprimer les nouvelles réalités spécialisées

IV. Les politiques de base socioéconomique pour le développement. En d'autres cas (comme dans certaines langues africaines), la terminologie est vue comme un moyen indispensable qui

accompagne des processus d'alphabétisation de la population, d'extension du savoir entre les gens et de développement linguistique, sociale et économique en même temps.

V. L'explosion de l'interdisciplinarité. Les connaissances et les savoirs, en fin, sont déjà interdisciplinaires dans presque tous les domaines, soit scientifiques et techniques ou sociales et humaines. La partition et fragmentation des savoirs d'une part, et son interpénétration d'autre part, devient multiple, de telle façon que les limites et frontières entre matières et disciplines se sont effacés.

VI. Synthèse: l'insuffisance des propositions classiques. Comme conséquence de ce nouveau cadre sociale et communicative globale, certains aspects des théories classiques de la terminologie s'avèrent tout à fait insuffisants:¹

Du point de vue social, c'est évident que la terminologie, comme matière qui s'occupe de la collecte, la description, le traitement et la présentation des termes des domaines spécialisés dans une ou plusieurs langues c'est une activité pratique qui a pour but la résolution des nécessités sociales et communicatives, et s'insère par conséquent dans une grande diversité des contextes socioéconomiques qui doivent la rendre plus flexible; le cadre où la normalisation scientifique et technique était la seule finalité sociale de la terminologie est absolument dépassé.

Du point de vue linguistique, on a souligné que la terminologie c'est du langage naturel (et non semi-artificiel, comme les nomenclatures), et que les termes font partie de la compétence lexicale des locuteurs de chaque langue individuelle. Par conséquent, les termes ont un fonctionnement discursif et syntactique très important qui doit être décrit. Et finalement, les termes partagent avec les mots les mêmes conditions de variation que sont courantes dans toutes les sphères de la langue commune (et qui se justifient pour la diversité des situations communicatives dans lesquelles toutes les unités lexicales sont utilisées).

Du point de vue cognitif, on a critiqué dès plusieurs perspectives la vision idéaliste du concept, considéré par la théorie classique comme un élément de valeur universelle, crée dans un laboratoire, utilisé dans un seul domaine par des spécialistes et sans aucune relation avec les langues que le dénomment. Par contre, on a souligné également les données qui contredisent cette vision essentialiste du concept: la diversité des points de vue, l'influence des langues particulières dans la vision du monde, et donc la séparation artificielle entre concept et signifié,

et l'importance des processus cognitifs en l'acquisition, la structuration et la représentation des connaissances spécialisées.

3 Vers une nouvelle proposition: la terminologie matière interdisciplinaire

I. Les bases de la matière

La proposition que cet article assume concernant la nature de la terminologie comme discipline c'est de considérer que la terminologie est une matière de base interdisciplinaire, intégrée par des fondements de la *linguistique*, les *sciences cognitives* et les *sciences de la communication* (ou *sciences sociales*). Certes, Wüster lui-même avait parlé de ce caractère interdisciplinaire, mais actuellement il y a un courant dans les études théoriques terminologiques qui affirme que, depuis vingt-cinq années des propositions wüsteriennes, la terminologie est devenue déjà une science indépendante, à côté de la linguistique et d'autres sciences,² et qui est axée sur l'étude de la connaissance spécialisée en abstrait (voir aussi la norme ISO mentionné plus haut, qui parle de la *science de la terminologie*).

II. Les conséquences de l'interdisciplinarité et les perspectives d'étude

La première conséquence essentielle de notre proposition provenant de Cabré (1995) c'est que la terminologie comme matière peut être conçue comme un polyèdre de trois ou quatre faces, dont chaque face représente une de ses disciplines de base (*linguistique*, *sciences cognitives* et *sciences de la communication* ou *sciences sociales*). Les questions concernant ses aspects fondamentaux doivent être posées donc à l'un ou l'autre face du polyèdre; par exemple, du côté de la linguistique, on peut se demander: les termes sont vraiment des unités lexicales différentes des mots de la langue commune? Quelle type de variation présentent les dénominations des unités terminologiques dans le discours spécialisé? En plus, du côté cognitif on pourrait s'interroger sur la nature du concept: quelle est la distinction entre le concept et le signifié, si elle existe? Les concepts, sont ils liées aux langues naturelles, ou sont par contre des unités de connaissances indépendantes des langues? Et finalement, du versant social et communicatif: est-ce qu'on peut parler d'un ou des discours de spécialité? Quels sont les degrés de spécialisation? Les domaines spécialisés, ont-ils une terminologie originale qui n'est pas utilisée hors de ce domaine?

La seconde conséquence importante c'est que les unités terminologiques, objet d'étude privilégié de la matière, peuvent être également étudiées dès l'un ou l'autre côté du polyèdre: c'est à dire, les termes sont des unités caractérisées par sa *polyédricité* ou *multidimensionnalité*, de telle façon qu' on peut les aborder d'un point de vue linguistique (comme unités sémantiques et formelles), d'un point de vue cognitif (comme des unités qui véhiculent les connaissances) et d'un point de vue communicatif (comme des unités utilisées pour transférer ces connaissances). Ainsi donc, la spécificité de la terminologie n'est pas fondée sur une originalité de base qui la distingue parmi les autres sciences, mais plutôt sur une intégration de différentes perspectives d'étude sur un champ originale: les unités de communication dans le discours des domaines spécialisés.

4 Vers une nouvelle proposition: la distinction de fonctions, base d'une proposition discriminatoire pour la terminologie

I. Représentation et transfert des connaissances spécialisées. Depuis Wüster on a établi deux fonctions primordiales de la terminologie:

- la *fonction de représentation* (la terminologie est utilisée comme un moyen privilégié de représenter les connaissances spécialisées de chaque domaine, comme chez Linnée), et
- la *fonction de transfert* (la terminologie sert aussi pour transférer ou communiquer ces connaissances).

Cette distinction a une importance fondamentale, aussi théorique que pratique, puisque les deux fonctions aboutissent à deux conceptions assez différentes de la terminologie. En effet, si l'on privilège une fonction ou l'autre, les conséquences sont importantes à tous les niveaux, comme on peut voir dans la comparaison suivante des traits caractéristiques présentés par chaque fonction³.

II. Fonction représentation et fonction communication. D'abord, la terminologie a une fonction primaire représentationnelle dans le cadre de la normalisation scientifique et technique internationale, sans rien nier de son objectif communicatif. Les spécialistes de certains domaines scientifiques s'organisent à ce niveau en organisations supranationales et supralinguistiques (par exemple, la IUPAC en chimie ou la CEI en électrotechnique), et ces organisations préparent, rédigent et divulguent normes sur les usages terminologiques dans leurs domaines. Comment peut-on caractériser cette terminologie?

- (a) Elle est fruit d'un consensus, elle n'est pas nécessairement réelle (peut être artificielle).
- (b) Elle a un caractère international (donc supralinguistique) privilégiée.
- (c) Elle a une tendance à l'univocité, à la réduction de la variation.

Par contre, une terminologie adressée à la communication, qui a aussi une fonction représentationnelle, doit présenter une orientation assez différente:

- (a) Elle est naturelle, parce qu'elle est utilisée dans le discours réelle.
- (b) Elle est liée aux langues naturelles, comme les autres unités lexicales de la langue.
- (c) Elle présente diversité sémantique et formelle.

La fonction *représentation* de la terminologie est utile à la communication internationale normalisée, l'intelligence artificielle et la documentation. La fonction *communication* de la terminologie, par contre, est utile à la communication spécialisée directe (entre spécialistes, de même ou différent niveau de connaissances) ou indirecte (traduction, interprétation).

III. Vers un schème variationniste de la terminologie: concept et dénomination

D'accord avec ces hypothèses, quelques caractéristiques que certains auteurs ont attribué à la terminologie en générale comme discipline et comme pratique sont seulement valables si l'on considère seulement une des deux fonctions de la terminologie (la fonction représentationnelle). Cette vision de la terminologie, parfaitement légitime en elle-même dans ce cadre de normalisation internationale, n'est plus capable de répondre aujourd'hui à la diversité des nécessités et des usages réelles qu'on vient de présenter dans la section 3, et qui sont le résultat de l'apparition des nouveaux contextes sociales, économiques et linguistiques où la terminologie est utilisée.

Comme conclusion, on veut présenter les éléments qu'il faudrait considérer pour établir une nouvelle conception globale de la terminologie, vue dans une perspective communicative et sociale, et qui a été déjà esquissée par Cabré (1997a).

Du point de vue théorique, il faudrait développer un modèle capable

- d'analyser les unités terminologiques comme unités sémantico-formelles, liées à une langue naturelle et caractérisées par un biais culturel, et

- de rendre compte de ses caractéristiques et de les intégrer en un modèle linguistique (grammaticale et pragmatique).

Et sur le plan méthodologique, ce modèle devrait rendre compte des phénomènes communicatives et sociaux comme:

- la diversité des situations communicatives
- la diversité des usages linguistiques
- la mobilité des concepts
- l'interdisciplinarité des savoirs
- les changements des conceptions scientifiques
- la priorisation des termes naturels
- l'usage des termes dans le discours réel
- les possibilités offertes par les nouvelles technologies.

BIBLIOGRAPHIE

CABRÉ, M.T. (1992) *La terminologia: la teoria, els mètodes, les aplicacions*. Barcelona: Empúries.

CABRÉ, M.T. (1995) «On Diversity and Terminology». Dans: *Terminology*, 2, 1, 1995, p. 1-16.

CABRÉ, M.T. (1997a) «Éléments pour une théorie de la terminologie». Conférence présentée au Congrès TIA'97: *II Rencontres Terminologie et Intelligence Artificielle*. Université Toulouse-Le Mirail, 3-4 avril 1997.

CABRÉ, M.T. (1997b) «Metodolgia terminológica : una proposta docente». Conférence prononcée à Arrabida (Portugal). A paraître en 1998 dans les Actes.

ISO 1087: 1990 *Terminology — Vocabulary = Terminologie — Vocabulaire*. Genève: ISO.

ISO 704: 1987 *Principles and Methods of Terminology*. Genève: ISO.

PICHT, H. (1995) «The Multidisciplinary Nature of Terminology: Remembering Eugen Wüster». Dans: *Actes de Langue Française et de Linguistique*, vol. 7/8, 1994/1995, p. 137-161.

SAGER, J.C. (1990) *A Practical Course in Terminology Processing*. Amsterdam; Filadelfia: John Benjamins.

WÄSTER, E. (1974) «Die Allgemeine Terminologielehre — ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften» Dans: *Linguistics*, núm. 119, 1974, p. 61-106.

WÄSTER, E. (1979) *Einführung in die Allgemeine Terminologielehre und Terminologische Lexikographie*. 2 vol. Viena: Springer.

NOTES

¹ Pour une version plus approfondie de ces insuffisances, voir Cabré (1997a).

² Ces propositions sont soutenues par Picht (1995) et d'autres auteurs de l'École de Vienne; par contre, voir une vision très différente à Sager (1990) ou Cabré (1997b).

³ Pour mieux comprendre ce point, voir Cabré (1997b).